

PONTARLIER

Aidant : un combat quotidien

La vie de Marie-Jo Lacroix bascule il y a 14 ans, quand son époux est victime d'un accident. Depuis, la Haut-Doubienne est présente chaque jour à ses côtés. Témoignage d'une aidante.

« **O**n se marie pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, ça fait longtemps qu'il est derrière nous. » Marie-Jo Lacroix, 79 ans, est aidante. Tous les jours à Levier, elle assiste son époux, victime d'un accident domestique il y a quatorze ans.

« Mon mari est tombé d'un étage. La chute lui a occasionné un caillot de sang », se souvient la Haut-Doubienne. Coma, hélicoptère, transfert à l'hôpital de Besançon. Les médecins sont pessimistes. « Au pire il meurt, au mieux il ne remarquera pas et il ne parlera plus », dit l'un d'eux à la famille, encore en état de choc. Un moment très difficile. Les enfants viennent au chevet de leur père, alors âgé de 71 ans. « Si papa reste



■ Le spectacle « Aidez-moi, un peu, beaucoup... pas trop », ce jeudi à Pontarlier. « Ça fait du bien », dit Marie-Jo Lacroix (en médaillon).

Photo Fr.R.

comme ça, à quoi bon? », s'interrogent-ils. Un prêtre vient prodiguer les derniers sacrements. « Mon mari s'est mis à respirer et a été transporté à l'hôpital de Pontarlier », raconte la septuagénaire. Quinze jours après l'accident, le patient se réveille de son profond coma mais n'est pas pour autant sorti d'affaire. Il ne s'alimente pas seul et ne

bouge presque pas. Direction le centre de rééducation de Salins-les-Bains, dans le Jura.

« Pour être aidant, il faut de l'amour, sinon ça ne tient pas ! »

« Tous les jours, un membre de la famille allait lui rendre visite », dit la Franco-comtoise. Un an plus tard, le

patient, qui a retrouvé un peu d'autonomie, regagne le domicile familial à Levier. La vie reprend son cours. M. Lacroix remarque. Il s'accorde même une petite promenade quotidienne autour du pâté de maisons. De courts instants de répit pour Marie-Jo Lacroix, qui explique : « On n'a pas profité de notre retraite. Je suis avec lui

tout le temps. Il a pris de l'âge, ses capacités diminuent. Parfois, il essaie de me dire quelque chose mais je ne comprends rien. Il peut à peine parler. Et je n'ose pas trop le laisser seul, sinon j'ai peur qu'il tombe... » Pourtant, la famille a toujours refusé d'envisager un placement dans une structure spécialisée. « C'est non ! Tant que je peux m'en occuper, il n'est pas question que je le mette ailleurs », tranche la Haut-Doubienne.

Heureusement, elle ne mène pas ce combat en solitaire. Les enfants, une aideménagère ou l'association Eliad-Pontarlier lui permettent de souffler un peu. « Dès que possible, je sors prendre l'air pour recharger les batteries », dit-elle. Comme hier, à l'occasion du spectacle « Aidez-moi, un peu, beaucoup... pas trop », proposé par Eliad et la compagnie Ophélie, au théâtre Blier à Pontarlier. L'humour pour mieux sensibiliser au rôle majeur des aidants.

« Ce genre de moment fait du bien, on voit que l'on n'est pas seuls », souffle Marie-Jo Lacroix. Courageuse, elle refuse de se résigner et de se laisser submerger par le chagrin : « Pour être aidant, il faut de l'amour, sinon ça ne tient pas ! »

Franck ROUSSEL